



UvA-DARE (Digital Academic Repository)

Jean Géomètre : poèmes en hexam`etres et en distiques élégiaques : édition, traduction, commentaire

van Opstall, E.M.

Publication date
2006

[Link to publication](#)

Citation for published version (APA):

van Opstall, E. M. (2006). *Jean Géomètre : poèmes en hexam`etres et en distiques élégiaques : édition, traduction, commentaire*. in eigen beheer.

General rights

It is not permitted to download or to forward/distribute the text or part of it without the consent of the author(s) and/or copyright holder(s), other than for strictly personal, individual use, unless the work is under an open content license (like Creative Commons).

Disclaimer/Complaints regulations

If you believe that digital publication of certain material infringes any of your rights or (privacy) interests, please let the Library know, stating your reasons. In case of a legitimate complaint, the Library will make the material inaccessible and/or remove it from the website. Please Ask the Library: <https://uba.uva.nl/en/contact>, or a letter to: Library of the University of Amsterdam, Secretariat, Singel 425, 1012 WP Amsterdam, The Netherlands. You will be contacted as soon as possible.

VII. Principes de l'édition

Cette thèse contient une édition critique des poèmes en hexamètres et en distiques élégiaques. La tradition manuscrite sur laquelle l'édition est basée est composée de deux manuscrits principaux, comme j'ai montré déjà dans le chapitre précédent. Trois ou quatre cent ans gisent entre la composition des poèmes par Jean Géomètre et la manufacture de ces deux manuscrits, le *Paris. suppl. gr. 352* (XIII^e s., sigle S, 300 poèmes) et le *Vat. gr. 743* (XIV^e s., sigle V, 19 poèmes). S et V ont des particularités en commun: ils présentent les poèmes dans le même ordre et ils contiennent des vers qui dépassent la quantité de pieds requise ou qui sont défectueux (cf. ch. IV. *Prosodie et Métrique* §2j): s'agit-il dans ces cas de vers inachevés de la main du poète qui étaient déjà présents dans le manuscrit original? Ou bien d'erreurs du copiste du manuscrit qui serait à la base de S et V? En même temps, le manuscrit V présente des leçons différentes (et parfois meilleures) et contient un vers qui est absent du manuscrit S (poème no. 75, 1). En résumé, les éléments qu'on peut tirer de la comparaison des deux manuscrits ne permettent pas d'établir la relation exacte entre S et V. Tout ce qu'on peut dire à la base de ces observations, c'est qu'ils remontent probablement en dernier lieu à un seul et même archétype.

Le manuscrit S a plusieurs apographe¹⁸⁸, dont le manuscrit *Paris. gr. 1630* (1320-37, ff. 56-65 et 127-134, sigle s) est le plus important pour l'édition de ce texte, parce qu'il contient un grand nombre des poèmes et qu'il offre parfois des corrections utiles (pour une description de cette apographe cf. LAUXTERMANN 2003a, 290-93). Dans le manuscrit *Barb. gr. 74* (XVII^e s., sigle b), Léon Allatius a copié plusieurs poèmes tirés à la fois des manuscrits S (aux ff. 46-77) et V (au f. 35) (pour une description de ce manuscrit, cf. CAPOCCI 1958, 80-94). Le manuscrit *Allacci CXXXV* (XVII^e s., sigle All. ff. 128-39), une apographe du *Barb. gr. 74* qui n'a pas été écrite par Allatius, ne figure que très rarement dans l'apparat critique (pour ce manuscrit, cf. MARTINI 1902, 225 no. 211).

L'édition présente un apparat positif, qui reprend chaque unité critique sous la forme où elle apparaît dans le texte, suivie de l'indication sur ses témoins (les manuscrits ou le nom de l'auteur s'il s'agit d'une conjecture). Chaque apparat critique est précédé d'une indication sur les manuscrits et des éditions qui contiennent le poème en

¹⁸⁸ Les apographe du manuscrit S sont: 1a) *Paris. gr. 1630*, 1320-37 (jadis 2216 et 3502, ff. 56-65 et 127-134); 1a') *Berol. gr. 162*, s. XVI (jadis *Phill. 1566*); 1b) *Barb. gr. 74*, s. XVII (de la main d'Allatius); 1b') *Allacci CXXXV*, s. XVII; 1c) *Barb. gr. 279*, s. XVII (de la main d'Allatius); 1d) ALLATIUS 1641; 1d') *Athous Batop. 1038*, 1768. D'autres manuscrits contiennent des poèmes de Jean Géomètre transmis dans S qui ne sont pas relevants pour cette édition, parce qu'ils sont écrits en dodécasyllabes. Il s'agit du *Vat. gr. 1126*, s. XV (contient no. 201, et deux autres poèmes sur sainte Marie l'Egyptienne) et de son apographe *Barb. gr. 74* s. XVII (de la main d'Allatius); *Paris. suppl. gr. 690*, s. XII (contient notre no. 8, et douze autres poèmes, cf. LAUXTERMANN 2003a, 297-301 et 329-33); *Athous Laura B 43*, s. XII-XIII (contient notre no. 97 et un autre poème, cf. LAUXTERMANN 2003a, 300-301); *Laur. XXXII. 40*, s. XIV (contient notre no. 156, cf. BANDINI 1764-70, II 202); *Paris. gr. 2991a*, 1419 (contient notre no. 199 et deux autres poèmes, cf. LAUXTERMANN 2003a, 301). Le poème sur sainte Marie l'Egyptienne, dont un seul vers se trouve dans le manuscrit S (no. 199), figure dans plusieurs manuscrits, cf. éd. Westerink 1992, XXXVI et LAUXTERMANN 2003a, 297, 315-16). Hors du corpus transmis dans le manuscrit S nous trouvons *Hauniensis 1899*, s. XII-XIII (≈ no. 268) (cf. LAUXTERMANN 2003a, 303); *Athous Dion. 60* (3594), s. XIII (cf. LAUXTERMANN 2003a, 303); *Esc. R. III 17*, s. XIV (cf. LAUXTERMANN 2003a, 304); *Vat. Palat. gr. 367*, s. XIV (cf. LAUXTERMANN 2003a, 302-303 et 317-24); *Athous Dion. 265*, s. XVII (cf. LAUXTERMANN 2003a, 315-16).

question. Pour ne pas alourdir l'apparat critique, les nombreuses fautes évidentes de l'édition de Cramer n'y sont pas mentionnées. En général, les conjectures suivent les règles de la métrique ou de la langue telles qu'elles sont expliquées dans les paragraphes qui leur sont consacrés, tandis que les particularités sont commentées dans les notes en bas des poèmes. Chaque poème est d'abord suivi d'une traduction (qui n'a aucune prétention littéraire), ensuite d'un commentaire d'un caractère général, par ex. sur la structure des poèmes, et de notes littéraires, philologiques et historiques.

Numérotation, accentuation, ponctuation

Dans le manuscrit S, les vers sont disposés sur deux colonnes, qui ne doivent pas être lus de haut en bas, mais de gauche à droite. J'ai respecté les marques de séparation dans la marge (» indiquant le début d'un poème et :— sa fin), si bien que beaucoup de poèmes qui étaient fusionnés dans de l'édition de Cramer, ont été séparés. Les poèmes de S ne sont pas groupés selon un principe organisateur, telle que la thématique ou la métrique. Les dodécasyllabes, les distiques élégiaques et les hexamètres se succèdent tout à tour. Néanmoins, j'ai numéroté la totalité des poèmes selon l'ordre de S, du numéro 1 au numéro 300 (pour la liste complète, cf. *Appendice*) et j'ai gardé la même numérotation pour les 62 poèmes présentés dans cette édition. Ainsi, le premier poème n'y porte pas le numéro 1, mais le numéro 14, parce que dans le manuscrit S, ce poème est précédé de treize poèmes en dodécasyllabes. Quand je me réfère aux poèmes en dodécasyllabes, qui ne figurent pas dans cette édition, j'ai ajouté les pages et les vers de Cramer (1841), de la façon suivante: le poème no. 151 (= Cr. 306, 20-307, 30).

J'ai préféré conserver la même accentuation que celle proposée des manuscrits, même si elle n'est pas toujours consistante. Certains accents devaient souligner la nature longue ou brève des voyelles dichroniques, par ex. dans le poème no. 96, 8, où nous trouvons l'accent circonflexe λῖνα au lieu de λίνα, soulignant que le ι est long (cf. ch. IV. *Prosodie et Métrique* §2i). En ce qui concerne les paroxytons trochaïques dont la première syllabe est longue de position, le copiste suit souvent les règles enseignées par l'un des courants des grammairiens anciens: lorsque ces mots se trouvent devant un enclitique, on accentuait par ex. ἄλλά τε au lieu d'ἄλλα τε. Dans certains manuscrits de l'*Iliade*, on trouve ce type d'accentuation: φύλλά τε καὶ φλοιόν (1, 237) et Λάμπέ τε διε (8, 185).¹⁸⁹ Des exemples se trouvent aussi chez Jean Géomètre dans les poèmes nos. 58, 1: ἄλλά τε φύλα; 65, 8: ἄλλά τε νυκτός (leçon du manuscrit S); 300, 8: ἄλλά τε νηκτά. Mais il en est autrement dans le poème no. 289, 9: ἄλλα τε φῶτα.

L'accentuation régulière est employée dans les poèmes no. 300, 78: σεῖό τε et no. 289, 18: εὐτέ με; mais dans le poème no. 75, 7, on trouve l'accentuation εὐτε περ. Apparemment, le copiste n'y a pas considéré εὐ comme syllabe longue, car il le lisait selon la prononciation byzantine.

Durant toute la période de la minuscule byzantine, l'accentuation de τε se produit souvent après un mot paroxyton et dépend du rythme de la phrase (cf. NORET 1998, 517; REINSCH & KAMBYLIS 2001, 49*). Néanmoins, dans les hexamètres et distiques de Jean Géomètre ce type d'accentuation n'est attestée que deux fois, dans le poème no. 65, 8, où le manuscrit V lit ἄλλα τὲ (tandis que dans le manuscrit S nous trouvons l'accentuation ἄλλά τε, cf. ci-dessus) et dans le poème no. 290, 121: πάντα τὲ.

¹⁸⁹ Cf. VENDRYES 1945, 85-86.

Quant à la ponctuation dans les manuscrits – les points et les virgules qui y séparent souvent les unités syntactiques – je l'ai adaptée à la convention moderne.

Sigles et abréviations

Dans l'apparat critique les sigles suivants sont utilisés:

S	<i>Paris. suppl. gr. 352 (olim Vat. gr. 997), s. XIII</i>
V	<i>Vat. gr. 743 (olim Vat. gr. 1009), s. XIV</i>

Les variantes des apographe sont signalées de la manière suivante:

s	<i>Paris. gr. 1630 (apographe de S), s. XIV</i>
b	<i>Barb. gr. 74 (apographe de S et de V), s. XVII</i>
All.	<i>Allacci CXXXV (apographe de b), s. XVII</i>

Les noms des auteurs abrégés se réfèrent aux éditions ou études suivantes:

Boiss.	= BOISSONADE 1830
Cr.	= CRAMER 1841
Mi.	= MIGNE 1863, PG 106
Picc.	= PICCOLOS 1853
Cougny	= COUGNY 1890
T-V	= TACCHI-VENTURI 1893
Scheid.	= SCHEIDWEILER 1952
Laux.	= LAUXTERMANN 1994

Autres abréviations et symboles utilisés dans l'apparat:

[]	delenda videntur
<	addenda videntur
ac	ante correctionem
add.	addidit
coni.	coniecit
coniunx.	coniunxit/-erunt
dex.	dextera
fort.	fortasse
inc.	incipit
ind.	indicavit
iter.	iteravit
litt.	litterarum
med.	media
mg.	(in) margine
om.	omisit
pc	post correctionem
prop.	proposuit
rubr.	rubrica

secl.	seclisit
sin.	sinistra
sup.	superiore
suppl.	supplevit
transp.	transposuit

